

Gazoduc transsaharien : un projet qui redessine la carte énergétique

Selon l'expert en énergie, Ahmed TARTAR, le projet de gazoduc transsaharien figure parmi les projets stratégiques, les plus prometteurs du continent africain. TARTAR a précisé que ce gazoduc, appelé à transporter environ 32 milliards de mètres cubes de gaz naturel par an, sur une distance d'environ 4 000 kilomètres à travers le Nigeria, le Niger et l'Algérie jusqu'en Europe, ne se limite pas à l'acheminement du gaz, mais contribue aussi au développement des infrastructures et au renforcement de la dynamique économique des pays traversés. Le gazoduc transsaharien pourrait, également, constituer un débouché stratégique renforçant la coopération entre l'Afrique et l'Europe et ouvrant la voie à de nouveaux investissements, non seulement dans le gaz naturel, mais aussi dans les énergies renouvelables, notamment l'hydrogène vert, tout en générant une dynamique de développement globale à travers l'amélioration des infrastructures, l'attraction des investissements étrangers et la consolidation de partenariats stratégiques entre pays africains et européens.

(Source : <https://www.elkhbar.com/fr/economie/gazoduc-transsaharien-un-projet-qui-redessine-la-carte-energetique-262597>)

Gazoduc transsaharien : un rêve africain qui pourrait bouleverser l'équilibre énergétique mondial

Le gazoduc transsaharien vise à connecter deux puissances gazières qui concentrent, à elles seules, plus de la moitié de la production et des réserves de gaz naturel d'Afrique : l'Algérie, premier producteur et le Nigeria, troisième producteur, assis sur la plus grande réserve inexploitée du continent (6 000 milliards de mètres cubes, l'équivalent d'un quart des réserves du Qatar). Le gazoduc transsaharien a pour objectif de transporter environ 30 milliards de mètres cubes de gaz par an du Nigeria vers l'Europe, via l'Algérie et ses gazoducs existants, Transmed vers l'Italie et Medgaz vers l'Espagne. Ce volume représente environ 11% du total des importations annuelles dans l'Union européenne (UE), avec 270 milliards de mètres cubes en 2025. « L'Algérie souhaite renforcer son statut de partenaire énergétique fiable pour l'Europe, mais ses capacités sont limitées. Le partenariat avec le Nigeria devrait permettre d'accroître les volumes pour répondre à la demande européenne », analyse le chercheur Brahim Oumansour.

(Source : <https://www.france24.com/fr/afrique/20260618-gazoduc-transsaharien-r%C3%A0ve-africain-qui-pourrait-bouleverser-%C3%A9quilibre-%C3%A9nerg%C3%A9tique-mondial>)

Le gazoduc transsaharien ouvre la voie à un nouveau statut de hub énergétique

Malgré l'avancée enregistrée avec le lancement des travaux, plusieurs défis majeurs demeurent. La mobilisation des ressources financières nécessaires constitue l'un des principaux enjeux des prochaines années. A cela s'ajoutent les défis sécuritaires liés à la protection d'une infrastructure traversant plusieurs zones sensibles du Sahel, ainsi que les questions techniques relatives au raccordement des infrastructures existantes au Nigeria. Le gazoduc transsaharien s'inscrit, également, dans une compétition énergétique régionale, de plus en plus marquée. Le projet de gazoduc Nigeria-Maroc ambitionne, lui aussi, de transporter le gaz nigérian vers l'Europe, via la façade atlantique de l'Afrique de l'Ouest. Dans ce contexte, l'accélération du chantier algéro-nigéro-nigérian apparaît comme une volonté des trois partenaires de prendre une longueur d'avance dans la course aux futurs corridors énergétiques africains.

(Source : https://www.sikafinance.com/marches/niger-le-gazoduc-transsaharien-de-plus-de-4-000-km-ouvre-la-voie-a-un-nouveau-statut-de-hub-energetique-regional_62115)

Lancement du gazoduc transsaharien sur fond d'interrogations financières

La première interrogation porte sur le coût de ce projet de gazoduc transsaharien. En cela, la question du financement reste entière. La validation de l'étude de faisabilité du projet, qui a précédé le lancement des travaux en Algérie, devait confirmer l'estimation du coût du projet, mais ses conclusions n'ont pas été rendues publiques, notamment en ce qui concerne une éventuelle participation des Européens. Si certains observateurs y voient une avancée concrète, d'autres sont plus tempérés et parlent d'« *affichage politique* » : la volonté de formaliser le réchauffement diplomatique entre Alger et Niamey. Un signal fort, également, face au projet de gazoduc marocain concurrent. On ne sait pas non plus si la question du raccordement au gazoduc Ajaokuta-Kaduna-Kano, côté nigérian a été tranchée. Outre les priorités parfois divergentes de ces trois pays, reste l'incertitude, selon une source, de l'état réel des réserves de gaz du Nigeria, estimées à plus de 5 000 milliards de mètres cubes et de ses capacités à court terme de les exploiter.

(Source : <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20260604-alg%C3%A9rie-lancement-du-projet-de-gazoduc-transsaharien-sur-fond-d-interrogations-financi%C3%A8res>)

Algérie : le gazoduc transsaharien toujours sans échéance

Plus de quarante ans après l'émergence de l'idée d'un corridor gazier reliant le Nigeria à l'Europe via le Niger et l'Algérie, le projet continue d'avancer essentiellement au rythme des réunions, des études et des déclarations politiques. Cette situation alimente les interrogations sur la capacité du projet à franchir le cap décisif du financement. L'environnement international a, également, évolué depuis les premières annonces du projet. Les marchés énergétiques connaissent une profonde mutation marquée par l'accélération de la transition énergétique, la diversification des approvisionnements européens et la multiplication de projets concurrents de gaz naturel liquéfié. Cette évolution réduit progressivement la fenêtre d'opportunité dont pouvait bénéficier un projet nécessitant encore plusieurs années avant une éventuelle mise en service. En dépit de son potentiel théorique pour renforcer les échanges énergétiques africains, le TSGP (Trans-Saharan Gaz Pipeline) reste, aujourd'hui, un projet dont la matérialisation demeure incertaine. Pour de nombreux observateurs, le principal défi n'est plus de démontrer l'intérêt stratégique du gazoduc, mais de prouver qu'il peut encore devenir une réalité dans un environnement énergétique mondial en rapide transformation.

(Source : <https://fr.apanews.net/niger/algerie-le-gazoduc-transsaharien-toujours-sans-echeance/>)

Nb: le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.